

**GROUPE DE RECHERCHES MATÉRIALISTES**  
**3<sup>e</sup> ANNÉE – 2009-2010**  
**(Notes de synthèse et de programmation)**

**I. PRESENTATION GENERALE DU GROUPE DE RECHERCHES MATERIALISTES**

Créé en septembre 2007, le Groupe de Recherches Matérialistes s'inscrit dans un partenariat de la plateforme de formation et de recherche EuroPhilosophie Mundus (Toulouse le Mirail) avec le Centre International d'Etudes de la Philosophie Française Contemporaine (ENS Paris). Il est rattaché à partir de la rentrée universitaire 2009 à l'équipe d'accueil ERRAPHIS (Toulouse Le Mirail). S'y rassemblent des étudiants, chercheurs, doctorants et post-doctorants, autour d'un travail collectif portant sur les héritages théoriques des corpus marxistes dans la philosophie sociale et politique européenne. Ce travail est développé dans le cadre d'un séminaire bimensuel libre d'accès, qui se déroule à l'Ecole Normale Supérieure 45 rue d'Ulm, et dont les résultats sont diffusés depuis 2007 sur le site [europhilosophie.eu/recherche/](http://europhilosophie.eu/recherche/).

Ce travail collectif comporte plusieurs dimensions :

- une dimension épistémologique, concernant les rapports du matérialisme historique (ses hypothèses et ses catégories théoriques, comme ses études empiriques) avec le champ des sciences humaines et sociales du XX<sup>e</sup> siècle (historiographie, anthropologie, linguistique, psychanalyse, sociologie, géographie, etc.) – rapports de transformation mutuelle, d'opposition et de conflit, d'intégration partielle... ;
- une dimension philosophique, portant sur les enjeux d'une détermination spécifiquement matérialiste du travail du concept, en particulier du point de vue des conflictualités internes aux pratiques théoriques, ou des « luttes de tendances philosophiques » en sein des énoncés tant scientifiques qu'idéologiques ;
- une dimension historique, qui touche aux effets sociopolitiques des discours marxistes, donc à l'histoire de leur incorporation dans les mouvements sociaux et, en retour, aux transformations des théories marxistes à travers l'histoire sociale et politique des XIX et XX<sup>e</sup> siècles.

**II. SYNTHÈSE DES PROBLÉMATIQUES**

L'ensemble de ces dimensions ont été mobilisées durant l'année 2008-2009 dans la construction d'un champ d'analyse dont on rappellera ici simplement l'objet général (renvoyant, pour les premiers instruments d'analyse forgés et testés dans les analyses spécifiques, aux interventions disponibles sur site internet du GRM) : les *pensées de conjoncture* ou « dispositifs conjoncturels de véridiction ». On entend par là l'ensemble des tentatives théoriques – matérialisées dans des systèmes complexes et variables d'instruments conceptuels, de procédures d'analyse, de conditions sociohistoriques de pensée et de pratiques d'écriture – s'efforçant de prendre pour objet la situation actuelle dans laquelle elles sont « prises », et ce dans un contexte de trouble social (mobilisations, émeutes, insurrections, révolutions) qui rend justement cette situation même singulièrement difficile à objectiver. On entend donc s'intéresser aux opérations conceptuelles qu'imposent à la théorie les répercussions et l'intériorisation sur son propre plan des luttes et conflits du monde contemporain. Notre travail porte ainsi sur ces situations où le

réfèrent de l'analyse est aussi le contexte de son énonciation, dont elle subit les vicissitudes et les antagonismes, les urgences et les aveuglements, dans une forme de court-circuitage du discursif et de l'historique.

Rappelons brièvement quelques aspects saillants de l'hypothèse de travail élaborée cette année pour cerner ce champ d'étude, en guise de cartographie des problèmes qu'elle soulève pour les enquêtes à venir :

a) Les premiers aspects de l'hypothèse sont relatifs à une étude des pratiques théoriques.

Soit les éléments suivants :

– Que ces agencements de pensée conjoncturelle mobilisent des *opérations théoriques spécifiques*, descriptibles pour elles-mêmes, et liées à la nature intrinsèquement et irréductiblement problématique de la situation sur laquelle elles portent. – Ce qui pose le problème de l'objectivation de la « conjoncture » (« moment présent », « situation actuelle »), objet par définition instable et *objectivement problématique*, mais aussi *subjectivement problématique* pour autant qu'il se répercute sur la position même du sujet de l'énonciation théorique ;

– Que cet objet instable « conjoncture », se réfléchissant dans les agencements de pensée qu'il suscite, offre un terrain privilégié pour étudier certains *modes spécifiques de transformation dans la théorie sociale, politique et historique*. – Ce qui pose le problème des « crises théoriques », des modes de présence et d'efficace des luttes et conflits sociaux *dans le « champ théorique »*, et du rapport entre temporalité sociale et politique et temporalité interne à la théorie ;

– Qu'une généalogie des modes de pensée conjoncturelle permet de mettre au jour différentes manières d'envisager *ce que signifie le « dire vrai » au sujet d'un événement actuel*, ou plus précisément, différentes manières de constituer le discours sur la conjoncture dont il est contemporain comme une surface, inévitablement provisoire, d'enregistrement, d'authentification et de véridiction du processus historique qu'il s'agit, dans l'urgence des faits, de s'approprier théoriquement et pratiquement. – Ce qui pose notamment la question du partage, là encore objectivement problématique, entre pratique théorique et pratique idéologique, ou entre la consistance proprement épistémique du discours et sa performativité sur des agents collectifs.

b) Notre hypothèse de travail enveloppe également des éléments programmatiques en faveur d'une étude des *modes de constructions subjectives* conditionnés par les formes d'inscription discursive des conjonctures de luttes, de mobilisation ou d'insurrection. Soit un certain nombre de problèmes afférant notamment aux constructions mémorielles des conflits sociaux :

– problème des facteurs déterminant la capitalisation subjective de savoirs pratiques forgés et expérimentés en période de conjoncture insurrectionnelle ;

– problème de la transmission et de la sédimentation des discours de lutte ;

– problème de l'incorporation subjective de répertoires imaginaires et symboliques liés à l'histoire des conflits sociaux des XIXe et XXe siècles ;

– problème des conditions structurales et conjoncturelles du réinvestissement des traditions de lutte, donc aussi des effets variables de « répétition », de « blocage », d'« anachronisme », de « réification » des signifiants de luttes passées dans une conjoncture actuelle.

c) Notre hypothèse de travail engage enfin des problèmes spécifiquement philosophiques relatifs au type de conceptualité requise par les problèmes précédents, en particulier concernant la temporalité historique, le rapport entre processus historique et constructions subjectives, et la question de la « communication des événements ».

## II. PROGRAMMATION DES TRAVAUX DE L'ANNEE 2009-2010

### *1/ Séminaire du GRM : Mouvements étudiants et luttes sociales*

Le séminaire de cette année 2009-2010 s'inscrit dans ce cadre de questionnement des dispositifs de véridiction conjoncturelle, et vise à préciser les instruments d'analyse forgés jusqu'ici en les mettant à l'épreuve de nouveaux champs historico-discursifs. Il sera consacré à une problématisation de l'émergence et du développement des luttes étudiantes, en particulier sur la scène européenne, des années 1950 à aujourd'hui.

Une telle problématisation n'ira évidemment pas sans une contextualisation historique, économique, sociologico-institutionnelle et idéologique de cette émergence. On analysera en ce sens les différentes tentatives d'appropriation théorique des mutations de la « condition étudiante »<sup>(1)</sup> dans les décennies d'après-guerre, en ses dimensions multiples : a) structurelles (transformations des modes de production de la connaissance, d'institutionnalisation de sa transmission, et de contrôle de son incorporation dans les structures sociales et économiques), b) conjoncturelles (moments de mobilisations étudiantes dans les luttes sociales, sur des scènes d'antagonisme tant nationales que mondiales), c) et subjectives (nouvelles formes de rapports au savoir, mutation des modes de repérages symboliques et imaginaires, émergence de nouveaux régimes collectif d'énonciation etc.). L'orientation méthodologique du questionnement sera celle adoptée ces deux dernières années, en tâchant de mettre au jour les rapports dialectiques qui se nouent au croisement des renouveaux théoriques dans le champ des sciences humaines, de l'éclatement de la constellation théorique et idéologique « des marxismes », et des conjonctures historiques de mobilisation et de lutte collectives. À travers le prisme de la « question étudiante », on s'interrogera notamment sur l'un des centres de gravité de la pensée politique des décennies d'après-guerre : *la place des savoirs dans les formations sociales contemporaines*. Dans quelle conceptualité penser les rapports – d'interaction, d'insertion, de renforcement mutuel, de déstabilisation et de transformation – des formations de savoir aux relations de pouvoir, de domination et d'assujettissement ? Comment analyser l'articulation des processus de production (et de reproduction) du savoir aux structures socioéconomiques du capitalisme (et à leur reproduction) ? Quelle rationalité complexe mobiliser pour saisir, à travers les pratiques du savoir, les effets de subjectivation produits à l'intersection des supports institutionnels des appareils universitaires, et des rapports sociaux (économiques, politiques, culturels) dans lesquels ces appareils s'inscrivent de manière plus ou moins contradictoire et conflictuelle ?... Autant de questions qu'il s'agira de préciser en faisant également dialoguer le champ intellectuel français avec les perspectives de recherche développées dans d'autres pays européens, notamment l'Ecole de Francfort en Allemagne et l'Opéraïsme en Italie.

Moyennant ce questionnement, on travaillera plus spécifiquement à un repérage des registres thématiques, analytiques et conceptuels mobilisés pour penser « à chaud » les mouvements de luttes initiés et/ou investis par « les étudiants », pour réengager un certain nombre de problèmes d'ordre indissociablement théoriques, historiques et politiques, relatifs : à l'unité et à la spécificité de l'objet de la réflexion (pertinence, pré-supposés et limites des notions de « classe étudiante », de « mouvement étudiant », de « subjectivité étudiante »...) ; aux initiatives et expérimentations pratiques étudiantes et à leur inscription institutionnelle et subjective ; donc aussi aux formes d'organisation de leurs discours (champs thématiques et conceptuels et références théoriques investies, que ce soit dans des textes analytiques, des textes de mobilisation et de programmation, les mots d'ordre, etc.) ; aux rapports variables entre les luttes étudiantes et les autres champs de la conflictualité sociale, et aux modes de constitution d'une surface d'inscription d'une conjoncture transnationale ; et partant, à la portée

« symptomale » des luttes étudiantes au sein de la formation socioéconomique contemporaine, de ses ambivalences.

Les matériaux de travail seront empruntés en particulier à trois configurations de la situation européenne : Allemagne 1967-1968, France 1968, « Séquence rouge » italienne 56-77. Une première section du séminaire sera consacrée à la Révolution culturelle chinoise, et, pour partie, à ses effets dans les mouvements étudiants européens des années 1960. (Cf. programme ci-dessous).

(1) Cf. T. Bolmain, *Pierre Bourdieu Philosophe. Une critique socio-philosophique de la « condition étudiante »*, Europhilosophie-editions.eu/fr/, Bibliothèque de Philosophie Sociale et Politique, 2009.

## **2/ Ateliers de travail du GRM**

Parallèlement au séminaire, on s'attachera cette année à développer des Ateliers de travail, organisés sous la forme de réunions sur une journée ou une demi-journée, avec le même principe de division du travail et de prise en charge de l'organisation et des interventions que les Sections du séminaire (3 à 6 personnes co-responsables de l'organisation d'un atelier). Les Ateliers doivent pouvoir porter sur des thèmes latéraux par rapport à la ligne de recherche générale (par exemple en donnant la possibilité de revenir et d'approfondir des conjonctures extra-européennes qui ne seront rencontrées dans le séminaire que par la bande), mais aussi sur des thèmes *n'ayant pas de rapport* avec elle. Ils peuvent être conçus comme des lieux de production textuelle en vue de publications sur la Bibliothèque de Philosophie Sociale et Politique (europhilosophie-editions.eu/fr/), et/ou comme des lieux de collaboration avec d'autres groupes de travail. Ils pourront également être utilisés à la préparation du deuxième Forum International de Philosophie Sociale et Politique prévu pour juillet 2010 en collaboration avec le CPDR de Louvain, le programme de recherche « Gouvernare la Paura » (Université de Bologne), l'Unité de Recherche en Philosophie Critique des Normes (Liège), l'association EuroPhilosophie et le programme Mundus coordonné par JC Goddard au Mirail. (Un thème de travail commun pour l'année 2009-2010 a été proposé à l'issue du FIPSP I de 2009 : « *Subjectivités politiques : Affects, Mémoires, Pratiques* »).

Le programme des Ateliers du GRM sera annoncé en ligne à la rentrée universitaire 2009 sur le site europhilosophie.eu/recherche > Groupe de Recherches Matérialistes.